121 de

Séance publique de l'académie Royale de chirurgie le jeudi 19 avril 179[illegible].

Eloge de Claude Pipelet

Lu dans la séance publique du 19 avril 1792.

Claude de Pipelet naquit le 18 mars 1718, à Coucy-le-château petite ville du départ.t de l'aisne cydevant de la province de Picardie au diocèse de Soissons.

Son père chirurgien de ce lieu, chargé du soin d'un petit hopital, reçut ce fils premier né et le voua à son état; mais avant que de pouvoir y être initié par les plus simples documens, un Savant bénédictin de l'abbaye de Nogent-sous-Coucy, ami de ses parents, prit l'enfant en affection s'attacha à lui former le cœur et l'esprit et par des soins suivis lui inspira avec la bonne foi et la franchise qui passent pour être le caractère naturel des gens du pays, l'amour de ses devoirs, la complaisance, l'affabilité et la décence qualités et vertus dont il a recueilli les fruits d'une manière honorable et utile dans les diverses circonstances de sa vie.

à peine sorti de la première enfance on le familiarisa avec les objets de l'art qui étoient à sa portée; ils ne pouvaient être que relatifs à la pratique. J'oserois à peine prendre sur moi, dans un éloge à l'académie de présenter des détails minutieux si une longue expérience ne m'avait appris que les personnes qui commencent à un age où l'esprit est plus avancé que la raison, s'attachent volontiers à des études plus relevées, qu'elles négligent les petites choses et finissent même par les dédaigner, faute d'avoir été instruites, que de la moindre circonstance peut dépendre le succès de l'opération la plus importante. celui même qui tient une bougie pour éclairer l'opération exerce une fonction ~~former~~ à des règles rationnelles et la vie d'un homme peut être exposée par

ACADEMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHEQUE

ACADEMIE ROYALE DE CHIRURGIE

ARC 1 d-2 n°25 (1)

le défaut d'intelligence ou par la simple inattention de celui qui est chargé d'un soin si petit en apparence.

Monsieur Pipelet conçut de bonne heure qu'il y avait plus de mérite à bien faire les choses réputées faciles.

Habitué aux emplois ministériels qu'on confie aux plus jeunes élèves; déjà capable de rendre des services utiles, on pensa au choix d'une école où l'instruction pourroit être plus étendue que dans la maison paternelle: le jeune homme fut envoyé à Soissons, recommandé aux soins des chirurgiens en chef de l'Hotel-dieu de cette ville.

C'est privé ainsi entièrement dans les hospitaux qu'on apprend par l'usage à connaître les maladies de vue, si l'on peut se servir de ce terme inusité et pourtant expressif dans l'étude des arts on renverse assez communément l'ordre naturel, en inculquant d'abord les idées scientifiques nécessairement abstraites. elles s'imprimeroient bien plus aisément dans l'esprit et dans la mémoire si elles avoient un objet sensible. Car c'est par les sens que nous acquérons nos connaissances. les spéculations données de ce genre laissent toujours un ~~vide~~ vuide que l'observation intuitive préliminaire auroit rempli avec un avantage marqué.

mais il faut convenir que la seule pratique ne formeroit que des hommes d'habitude des imitateurs serviles et dangereux: il faut que l'art soit éclairé par la science. c'est dans cette vue qu'après deux années de séjour à Soissons le jeune Pipelet fut envoyé à paris à l'age de 20 ans.

Il y fréquenta comme il est d'usage, les écoles publiques, il eut des maîtres particuliers pour la dissection, fit des cours d'anatomie, d'opérations, de bandage, de botanique. Le service des hôpitaux eut pour lui un attrait de prédilection. Son assiduité à celui de la charité le fit bientôt remarquer de mm. Morand et Guerin chirurgiens en chef et il ne tarda pas d'y être employé activement. Le soin qu'il donnoit à la préparation des appareils, sa dextérité dans leur application, l'exactitude officieuse avec laquelle il remplissoit ses devoirs lui procurèrent l'estime de ses maîtres et par leurs soins, il fut souvent placé en ville près des malades à qui les soins d'un élève attentif et vigilant pouvoient être utiles dans l'intervalle des visites partout il inspiroit la confiance et se faisoit aimer. Son maintien honnête et la physionomie la plus heureuse pouvoient y contribuer.

Les élèves ainsi occupés sous des hommes en réputation sont à la meilleure école également profitable pour leur instruction et pour leur futur établissement.

Ces rapports intimes entre les maîtres et les disciples mettent ceux-ci à portée de suivre le cours des maladies avec une attention plus réfléchie. obligés de rendre compte des divers mouvements de la nature, ils profitent chaque jour des lumières et de l'expérience de leurs supérieurs sur la variété des incidens, ils voyent les moyens dont on se sert pour favoriser les mouvemens salutaires et pour combattre des accidens.

Ces avantages sont inappréciables pour former un praticien. ils ont été bien sentis par un de nos anciens maîtres, Jacques Guillemeau père et bien affectueusement exprimés dans l'épitre dédicatoire de l'édition latine des œuvres d'Ambroise Paré

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

ACADEMIE ROYALE DE CHIRURGIE

Après avoir suivi pendant deux ans
à l'hotel dieu la pratique des plus
habiles médecins et chirurgiens de la
capitale, sa plus grande ambition
fut de devenir l'élève de Paré.
en lui vouant ses services il crut entrer
dans la famille de Machaon et de
Podalire. il l'a accompagné à la guerre
dans les camps, dans les batailles.
la réputation de ce grand homme
le faisant appeller chez les citoyens de
tous les ordres, Guillemeau le félicite
d'avoir été partout le témoin de ses
utiles travaux, et d'avoir servi d'aide
à cet illustre et excellent maître.

Despourvale donne formellement le
précepte de mettre près des malades
un disciple qui fasse ou écrive les ordres,
et qui serve comme le second
pour cet effet on choisira, dit-il,
les plus avancés et les plus habiles,
afin qu'ils puissent faire et donner
seurement la plus part des choses
qui seront nécessaires et qu'on soit
assuré de savoir précisement tout ce qui
se sera passé dans les intervalles.

une observation intéressante prouve que
m^r Pipelet a su profiter comme disciple;
en 1540 l'époque est précieuse, il n'avait
alors que 22 ans. m^r Guerin avait fait
l'opération de la hernie crurale à une
femme de 42 ans. la séparation de
cinq pouces d'intestin gangrené donna
issue aux matières stercorales par la
playe: après quatre mois de traitement
on n'avait plus d'espoir que dans
la conservation de ce nouvel anus.
la malade qu'on avait tenue à
un régime assez sévère, s'oublia ses
appétits et prit indigestion avec la
fièvre et des coliques assez vives.
m^r Pipelet qui luy donnoit les soins

Jusqu'à propos de la purger avec deux onces de manne dans une livre de décoction de casse. L'effet de ce minoratif fut de procurer une évacuation copieuse non par la selle, comme on ~~pouvoit~~ s'y attendoit mais par les voyes urinaires.

Le fait est consigné dans un mémoire sur les hernies avec gangrène inséré dans le 3me Tome de l'académie. L'art en a profité par les inductions auxquelles ce fait a donné lieu, pour éviter les procédés suivis en pareil cas sous des apparences spécieuses par le raisonnement, mais erronnées et que l'expérience et la raison désavouent (1).

M. Javelier

(1) Ce mot ayant été raturé sur le manuscrit est devenu difficile à lire.

un illustre étranger établi en France, le Comte de S. Severin-d'Aragon, fut attaqué d'un engorgement au foye maladie très grave sur le caractère de laquelle les avis des gens de l'art étoient partagés. il se termina par suppuration et m. Morand chargé de faire l'ouverture de l'abcès plaça m. Pipelet près de ce malade. Ses soins furent donnés avec autant de zèle que d'intélité. m. de S. Severin reconnaissant et touché sensiblement de l'affection que m. Pipelet lui avoit témoignée ne voulut pas se séparer de son ami. c'est le titre qu'il donna à son chirurgien auxiliaire.

homme de cour aussi profondement versé dans la connaissance des hommes que dans la politique m. de S. Severin avoit discerné le vrai caractère de m. Pipelet et n'avoit pas confondu des complaisances avec cette douceur servile et affectée dont la fausseté se décèle à la moindre occasion où l'on est ~~dispensé~~ dispensé de contrainte et de circonspection.

déterminé par le conseil des personnes qui avoient la direction principale de sa santé m. de S. Severin se rendit à Aix-la chapelle pour y prendre les eaux. Son parfait rétablissement lui permit de travailler de la paix en qualité de

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

ACADEMIE ROYALE DE CHIRURGIE

plenipotentiaire en 1764.

M. Pipelet qui l'avait accompagné dans ce voyage, jouit tous les agremens que pouvoient procurer près de l'ambassadeur de France les personnes les plus distinguées par leur rang.

A son retour à paris il proposa à M. Pipelet un appartement honnête dans son hotel, sa table et un honoraire annuel. Celui-ci consulta moins ses interêts que son cœur, pour accepter ces propositions. il connaissoit l'ame vertueuse de son patron et combien elle étoit à l'abri de la contagion des dignités fastueuses. il avait assez l'usage du monde qui change en art le commerce de la société, pour prévoir qu'il pourroit dans ce nouvel ordre faire d'utiles connaissances. l'appui qu'il y trouveroit paroissoit d'ailleurs pouvoir applanir les difficultés d'un établissement isolé dont le succès quelque fois incertain est toujours lent et plus ou moins hasardé.

Il s'apperçut bientôt qu'il ne s'étoit pas trompé dans ses conjectures; mais la confiance qui l'appelloit à l'exercice de la chirurgie ne lui en donnoit pas le droit. il étoit trop honnête et pensoit trop noblement pour s'y immiscer sans titre et qualité, quoi qu'il n'eut alors que 30 ans, il redoutoit la multiplicité des épreuves scholastiques si sagement établies pour obliger les jeunes gens à donner des preuves de leur capacité pour les forcer en quelque sorte à reparer par une nouvelle application la négligence ou la distraction qu'ils auroient mise dans l'étude de certaine partie de l'art. on n'a trouvé que trop de moyens pour se soustraire à ces utiles et salutaires exercices.

Le célèbre Quesnoy medecin consultant du roi et depuis devenu premier

médecin ordinaire de sa majesté
étoit dans le cas de vendre la charge
de chirurgien aux rapports de la prévoté
de l'hôtel, charge créée sous le duc
d'Orléans régent en faveur de m^r
de la Peyronie ~~pour sortir à son~~
pour sortir à son aggrégation au
Corps des chirurgiens de Paris.
m^r Pipelet en fit l'acquisition
quoi qu'illustrée par ces deux premiers
titulaires dont la mémoire sera toujours
en vénération parmi nous, il ne sera
pas moins vrai de dire qu'elle autorisa
une infraction formelle de la législation
la plus ancienne et la plus sage qui ait
été dictée pour le salut public, elle (1)
interdit l'exercice de l'art de guérir
à tout homme qui n'en a pas acquis
le droit par des épreuves légales et
probatoires de sa capacité.
à toutes les solides raisons données
en général contre la vénalité des
charges en office au barreau dans
la magistrature, dans l'ordre militaire
même, qu'on a jugée avec raison
humiliante pour la nation et préjudiciable
au bien public, ne peut on pas
ajouter combien il étoit absurde
et barbare que pour satisfaire la
cupidité de quelques particuliers sous
le nom de primes et celle de grands
officiers on ait si longtemps toléré
ce trafic dangereux de privilèges
et de patentes dans la chirurgie et
dans la médecine et leur abolition
sera à jamais un bienfait mémorable
de la nouvelle constitution. les rétablir
aujourd'hui sous quelque forme que
ce soit seroit un attentat contre
la vie des citoyens. je ne crains pas
de trancher le mot, ce seroit un
forfait, un crime de lèze humanité
au premier chef.

ACADÉMIE ROYALE DE CHIRURGIE

~~Si ce mot était écrit illisiblement il pourrait y avoir~~
~~eu dans la copie c'est sans doute de la Peyronie~~
~~et Pelletan chirurgien français qui fut élève~~
~~de Louis et le chirurgien du sieur de son arrondissement.~~

(1) note
il y avait dans le principe laquelle interdit, il y a une barre
passée sur les 4 premières lettres

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

Mr Pipelet ne tarda pas à se montrer digne de l'aggrégation qu'il avoit obtenue, il ne manqua pas une seance de l'académie et a pris part à nos travaux nous avons de lui un memoire fort instructif sur la ligature de l'épiploon elle étoit recommandée par tous les auteurs qui ont traité des hernies et des plaies du bas ventre avec issue et ~~alteration~~ * ~~c mot etoit peut lisible — il y a pour etre erreur~~ de cette membrane. des observations avoient élevé quelques doutes sur ce précepte. Mr Pipelet a examiné ce sujet avec la plus grande attention et a fait des experiences sur des animaux vivans. elles ont porté jusqu'à la conviction la preuve des inconveniens et des dangers inséparables de ce procédé. ce memoire se trouve dans le troisieme Tome de ceux de l'académie. ces experiences ont eu un double avantage elles ont fourni l'occasion de pratiquer l'operation de la gastrorraphie ou suture pour la reunion des plaies pénétrantes du bas ventre. Mr Pipelet y a trouvé le sujet d'un memoire qui est déposé dans les registres de l'académie et qu'on a jugé digne d'être publié. La pratique de l'inoculation parut un problème que le parlement avait donné à résoudre à la faculté de médecine et à celle de Théologie. la Sorbonne eut le bon esprit de ne s'en point mêler. Mr Pipelet en trouva la solution dans le succès, mais éloigné par caractère de toute espèce de charlatanerie, amateur du repos au moral, il craignit que l'esprit de parti ne troublât la paix intérieure à laquelle il attachait un grand prix, et s'apperçevant que dans le cercle de ses connoissances on s'informoit avec inquiétude s'il ne donnoit pas ses soins à des personnes atteintes de la petite vérole, il prit la résolution de prier le Président

de cette occupation à la tranquillité
et à celle des autres.

La femme qui porte les bouts avoit
obtenu de l'effet d'un minoratif
le rétablissement du cours naturel
des matières dans la continuité du
canal intestinal, mourut le 1er février
1766 agée de 82 ans et d'une cause
tout à fait étrangère à l'opération qui
lui avoit été faite 25 ans auparavant.
il ne l'avoit point perdue de vue, et
ayant demandé et obtenu l'ouverture
du corps, l'examen des parties lui a
donné occasion de tracer qu'elle avoit
été la marche de la nature dans ce cas
où cinq pouces d'intestin comme nous
l'avons plus haut observé, avoient été
séparés par la gangrène.
dans le mémoire qu'il a donné à ce
sujet, il fait connoître la nécessité
de ~~distinguer~~ distinguer par les signes commémo-
-ratifs et par les symptomes ——
à quelle classe appartient l'espece
particulière de la hernie qu'on a
à traiter. Car il y en a où la nature
se suffit à elle même, où on a besoin
que de légers secours et où il seroit
dangereux que l'art voulut lui
en prêter plus qu'elle n'en exige.
en d'autres cas le salut du malade
de leurs efforts réunis, et il seroit difficile
d'assigner qui des deux de la nature ou
de l'art peut le plus contribuer au succès.
M. Pipelet remarque enfin qu'il y a
des circonstances où la nature absolument
impuissante seroit à sa propre destruction
sans le secours de la chirurgie.
Les progrès sur les hernies avec gangrène
sont dus aux travaux de l'académie:
les anciens ne nous en ont laissé des notions
qu'en nous montrant qu'ils les ont méconnues
M. Pipelet ne doute pas qu'au milieu
du XVIme siecle, le comte d'Orient ~~oncle~~
de l'Empereur Julien ne fut mort
des suites d'une hernie ~~gangrenée~~

l'épithete de symptomes est illisible
c'est je crois actuels

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

ACADEMIE ROYALE DE CHIRURGIE

~~après un jeune mot composé de 2 lettres qui est illisible
c'est proche blessures le mot de qui a été répété deux
fois par erreur.~~

Ainsi qu'on en peut juger par le fait rapporté dans la vie de Julien par l'abbé de la Bleterie en ces termes « il fut attaqué un soir d'une colique violente et s'appliqua bientôt après dans les entrailles d'une playe incurable les chairs extérieures les plus voisines de Corrompirent et engendrèrent une quantité prodigieuse de vers. il s'enforma aussi en dedans qui le rongèrent peu à peu malgré tous les secours de la médecine et sur tout par la bouche avec les autres aliments qui ne trouvoient plus d'autre issue. cette maladie dura environ deux mois. »

Mr Dupuis dont le discernement et la modération était estimés de tous les Confrères fut nommé directeur de l'académie à l'unanimité de leurs suffrages. il a parfaitement rempli le vœu de la compagnie dans la place où elle l'avoit appellé. cette place demande plus de talens qu'elle ne présente de difficultés apparentes. il n'est pas en effet difficile de présider une assemblée et d'y maintenir l'ordre, quand les membres qui la composent animés du même esprit cherchent mutuellement à s'éclairer pour parvenir à la perfection de l'art dont les progrès les intéressent et les honorent tous individuellement. si dans les discussions nécessaires à la recherche de la vérité on met quelque fois un peu trop de chaleur à faire valoir son opinion; si le zèle emporte, la sagesse et la prudence du directeur qu'on estime mettent le calme dans les esprits. par une interprétation favorable, il empêche que des paroles un peu trop vives ne paraissent offensantes et il les fait excuser par la pureté de l'intention. ces occasions d'employer l'esprit de paix et de conciliation sont assez rares parmi nous. c'est dans le choix des commissaires pour l'examen des ouvrages communiqués à l'académie que le talent d'un directeur se fait principalement connoître. l'art est très étendu et les lumières sur les différens objets sont partagées et inégalement réparties. les hommes ne peuvent être égaux en savoir puisque le temps, les études, les occasions et l'application qui le procurent, sont sujets à de grandes diversités. on ne peut connoître le mérite respectif des hommes dans la société que par une longue étude et une observation judicieuse de leurs manières de penser et d'agir.

M. Ferrand

126

C'est d'après une attention suivie qu'un directeur a appris à discerner celui qui porté à l'indulgence approuve facilement ce qui est soumis à son examen et sait gré des moindres efforts. un autre plus sévère rejette tout ce qui ne lui paraît pas marqué au coin de la perfection et ne pardonne pas les fautes de négligence ou de simple distraction. l'usage apprend qu'elles sont sur certains objets les opinions diverses des membres de la compagnie; il faut donc que pendant la lecture d'une observation particulière l'attention du directeur soit soutenue, qu'il porte intérieurement son jugement sur la valeur intrinsèque de la production afin d'en confier l'examen attentif à celui ou à ceux dont les opinions concordantes ou opposées serviront à éclairer la compagnie, et à déterminer un jugement en connaissance de cause pour le plus grand bien. ainsi de tous les membres présents c'est le directeur qui fera d'une manière occulte la fonction la plus laborieuse pendant la tenue de chaque séance.

honoré et flatté de l'estime de ses confrères m^r Pujetet jouissoit du fruit de ses travaux, il avoit peu à peu élagué ce qui ils de plus pénibles après avoir rempli les devoirs publics de son état toujours avec humanité et bienfaisance. il terminait assez ordinairement le cours de la journée dans une société peu nombreuse mais très distinguée de gens de lettres et d'amateurs des beaux arts. il goûtoit la douce satisfaction d'y être admis sous les auspices de l'amitié et de la reconnoissance.

Sous les apparences d'une santé assez brillante, étoit caché le germe de la funeste maladie qui a terminé ses jours. il commença à se plaindre de palpitations quand il avoit fait même avec modération quelque chemin à pied. cette incommodité reputée nerveuse et que de légers antis pas modiques faisoient cesser, lui fit perdre insensiblement beaucoup de sa gayeté ordinaire et le rendit soucieux.

il se plaignit ensuite de malaise aux pieds en marchant, il fut attaqué de ce qu'on appelle mal perforant, quoiqu'il n'eut jamais rien éprouvé de semblable précédemment avant et après

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

ACADÉMIE DE CHIRURGIE

quelques attaques de goutte.
en dernier lieu ayant été passer quelques
semaines à la Campagne, il apperçut
une petite pustule en dedans du petit
orteil au pied droit. Ce mal circonscrit
superficiel et simplement Cutané en
apparence, resista aux petits remèdes
topiques qu'on jugeoit à propos à la
guérison. Ce petit doigt fut frappé
d'un froid glacial avec des douleurs dans
le pied comme la goute bien caractérisée
les occasionne. Le doigt premier
affecté devint noir et se dessecha.
les autres doigts subirent successivement
le même sort ainsi que la plante
du pied malgré tous les secours que l'art
prescrit en pareil cas.
Le jour qu'on en fit part à l'académie
fut un jour memorable par le tendre
intérêt que tous les assistans ont témoigné.
le temps destiné à la séance a été rempli
par le récit de faits analogues.
Chacun s'empressoit de faire part des
lumieres acquises par les études et par
son expérience on rendit justice à feu
Mr Pooll Chirurgien de la plus haute
réputation à Londres, qui a écrit le plus
savamment sur cette maladie.
les discussions qui ont eu lieu dans
l'académie et l'attention particuliere
de ceux qui ont observé les circonstances
de la naissance et des progrès successifs
de la maladie de Mr Pezelet pourront
jetter de nouvelles lumieres sur cette
fâcheuse affection. il est constaté que
ce qui est visible au dehors n'est que
la manifestation d'un mal plus profond.
Ce n'est pas assurement par les progrès
de la petite pustule primitive que
les os ont été consecutivement attaqués.
le vice radical étoit originairement
en eux
primitivement frappés de mort,
c'est de proche en proche que les
parties molles montrent la contagion
qui les gagne à mesure que

M. Darrieu.

le principe vital s'y éteint.

Dans la crainte d'affliger ses amis qui tachoient de lui cacher leurs inquiétudes il écoutoit de sens froid les espérances qu'ils lui donnoient d'une séparation spontanée des parties sphacélées il y en a des exemples: mais il étoit trop éclairé pour ne pas sentir qu'il se mouroit en détail. il l'a dit avec attendrissement à ses anciens domestiques très affligés de la perte prochaine de leur bon maître. il se comparoit à un arbre dont toutes les parties étoient saines, à l'exception d'une branche devenue aride et desséchée, faute de la sève nourricière qui ne pouvoit plus y parvenir.

C'est avec cette tranquillité d'esprit qu'il a terminé sa carrière le 7 mars dernier (1792) à la fin de sa soixante quatorzième année.

quoique célibataire, il n'avoit jamais témoigné le moindre éloignement pour le lien sacré qui semble être également le vœu de la nature et celui de la société. mais artisan de sa fortune, borné volontairement par le désintéressement et par des actes multipliés de bienfaisance envers des parens et des amis, aimant la tranquillité et la source de son bonheur dans l'asyle respectable qui lui avoit été offert, il sentit qu'il seroit dérangé par les soins domestiques et par les sollicitudes inséparables de l'union conjugale. il n'en parloit [illegible] il aimoit mieux que le mariage

ACADÉMIE ROYALE DE CHIRURGIE
C N

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

14 page dernière

il a en quelque sorte payé à cet égard sa dette envers la société en favorisant le mariage d'un frère unique, l'objet de sa plus tendre affection, dont le fils aîné va vous faire part à l'instant d'une observation intéressante; elle nous donne l'espérance de le voir marcher dignement sur les traces de son père et de son oncle, regrettables le sujet de nos justes regrets.

Certifié conforme à l'original déposé à la bibliothèque de metz
le bibliothécaire adjt
Malherbe

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE METZ

à Desaix.

1° Desaix Q.

Annonçant [illegible] depuis [illegible] de [illegible]
Par Foulon [illegible] 8 Frimaire (avec un [illegible])

2° Kellermann R. Negre [illegible] Lorraine [illegible]
Bataille [illegible] Pommern [illegible]
Negre [illegible] 8 F.
Kellermann 9 F.
Marceau 8 F.
Kléber 8 F.
Autographe Marceau R.
R. Negre [illegible]